

CINÉ MAGAZINE

30 AOÛT 1934

1fr 50

TOUS LES JEUDIS



Madeleine Renaud
dont nous publions la vie et les souvenirs
dans ce numéro

PHOTO MANDEL

LES POTINS DE LA SEMAINE

LES TEMPS DIFFICILES (suite)

Si, présentement, il est des artistes véritablement dans la gêne et qui en souffrent, par contre il en est d'autres installés en elle et qui, philosophiquement acceptent leur sort...

Tel est le cas de cet acteur comique russe du temps du muet, qui avait débuté à l'écran dans le drame.

Convoqué l'autre matin par un metteur en scène auquel on avait fait part de sa détresse, il lui tint à peu près ce langage.

— Vous voulez me confier une silhouette d'un jour... Or, vous ignorez peut-être que je touche une allocation de chômage, quotidienne, de quinze francs... Si j'accepte le rôle que vous m'offrez, je ne toucherai plus rien pendant six mois ! En conséquence, je demande un cachet équivalent à la somme que je vais perdre, c'est-à-dire 15 x 30 x 6, c'est-à-dire 2.700 francs !...

Et voilà... Mais est-il besoin d'ajouter : 1° que l'affaire ne se fit pas et que le metteur en scène, qui, pour soulager une misère navrante, avait consenti à changer la nationalité d'un des personnages du film, jura, mais un peu tard qu'on ne l'y prendrait plus...

CONFRATERNITÉ

Une de nos grandes firmes possède un directeur de production dont l'amabilité et l'esprit de confraternité ne sont pas précisément son fort.

Dernièrement, tel grand metteur en scène qui cherchait pour son film, en cours de préparation, un opérateur réputé, — apprit qu'il était sous contrat dans ladite maison — et inoccupé pour l'instant.

Prenant son air le plus affable, le réalisateur décroche le téléphone, demande notre grand homme au bout du fil. Mais dès les premiers mots, s'attire cette brutale fin de non recevoir.

— Absolument impossible... T... d est sous contrat chez nous et va prochainement entreprendre un film. D'ailleurs, même s'il ne tournait pas, nous préférons le payer à ne rien faire que vous le prêter !...

On n'est pas plus aimable, n'est-ce pas ?

O PUDEUR

On parle beaucoup actuellement de la vague de pudibonderie qui menace de submerger le cinéma américain tout entier. Du moins à ce qu'on dit, car on ne nous enlèvera pas de l'idée que cette croisière de quelques liges féminines contre "l'immoralité" au cinéma a été, ici, considérablement "soufflée".

A ce propos, nous apprenons que le dernier film de Joan Harlow, qui s'appelle

lait primitivement *Née pour être embrassée* (sic) s'intitulera désormais *On a avantage à être sérieuse...* Un monde...

UNE COLLABORATION IMPRÉVUE

Faut-il nous faire l'écho d'un bruit sensationnel, qui circule dans la corporation et par lequel le puissant Comité des Forges s'intéresserait, dit-on, très sérieusement au cinéma...

Celui-ci étant actuellement et unanimement reconnu formidable moyen de vulgarisation, la nouvelle en soi n'aurait pas lieu de surprendre, si l'on n'ajoutait que les films entrepris par ce puissant consortium "capitaliste" seront exécutés par des réalisateurs... soviétiques, sur la base d'une étroite collaboration !

Voici, n'est-il pas vrai, qui appelle quelques réflexions et, pour le moins, demande confirmation...

MAE-WESTERIE...

La grande mode à Hollywood est de faire assaut d'esprit sur la créatrice de *Je n'suis pas un ange*. Les "mots" qu'on lui prête sont légion.

Voici le dernier.

Un producteur américain, désireux de tourner un film sur la vie de Marie-Antoinette songeait à Maë West pour interpréter le rôle principal. Il s'ouvrit donc de ce projet à l'artiste, quand celle-ci le coupant :

— Combien d'amants a-t-elle eus, fit-elle...

LA MAIN PASSE

C'est maintenant décidé : l'Empire ne rouvrira pas ses portes au cinéma, mais en music-hall de variétés, à l'instar de l'A.B.C., dont les directeurs seront les mêmes.

En effet, sans être un échec *La Reine Christine* n'a pas donné les résultats qu'on espérait. Quant au film qui succéda à celui de Garbo, on peut dire, sans crainte d'être démenti, qu'il fut pour ce nouvel Empire un nouveau Waterloo...

Où sont les beaux soirs de l'Empire d'Alexandre...

Le théâtre des Champs-Élysées, lui aussi, se transforme. On y va jouer le saison prochaine *Comme il vous plaira*, de Shakespeare.

Et sait-on qui le nouveau directeur a engagé pour le rôle principal ? Anna-bella, en personne.

C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire. Or, ce n'est pas faire injure à la créatrice d'*Un soir de Ruffe* que de dire qu'elle a une voix si frêle, si frêle... qu'on se demande ce que cela pourra donner à partir du douzième

rang de l'orchestre... Et l'immense vaisseau de l'avenue Montaigne contient près de deux mille places ! Encore une petite tête que le succès a grisée...

RAFISTOLAGE

Par suite d'une meilleure entente, économique entre la France et la Russie, il se pourrait fort bien que nous soyons gratifiés, la saison prochaine, d'un nombre assez important de films russes. Quoiqu'il en soit nous en verrons sûrement deux : *L'Orage* et *Les Nuits de Saint-Petersbourg*, d'après des classiques russes.

Mais, en ce qui concerne ces derniers, un bruit assez inquiétant circule de proche en proche : ne dit-on pas qu'ils seraient remaniés, remontés, bref "acommodés au goût français" ?

Nous demanderons à voir les films russes, comme tous les films français ou étrangers, d'ailleurs, dans leur version conçue par le réalisateur. Toutes ces sortes de censures occultes, d'éditeurs ou de producteurs, sont à combattre exactement au même titre que la censure officielle.

Nous y veillerons.

PARIS-HOLLYWOOD-PARIS

Cette brune actrice, qui revient d'Hollywood ne se déclare pas très satisfaite de la cité du cinéma.

Celle, dont les deux dernières syllabes du nom rappellent une héroïne d'un roman de Giraudoux, se montre fort sévère envers les Américains.

Pourtant, ceux-ci lui accordèrent tout ce qu'elle demandait : Dans ce film, pour lequel elle avait été engagée, elle devait jouer une comtesse. Mais notre ingénue fit la moue.

— Une comtesse... peuh, fit-elle, mon talent ne saurait s'accommoder d'un titre aussi... vulgaire.

Le plus drôle est qu'elle exigea le titre carnavalesque de... princesse et l'obtint :

Ce qui ne l'empêche pas aujourd'hui de dauber sur les Américains, qui n'en peuvent mais...

De son côté notre national jeune premier dramatique qui accompagnait la dite vedette se vit offrir dans le même film un rôle de... violoniste. Cela n'alla pas sans quelques grincements... d'archet.

Las : à peine ce film achevé, la maison de production qui l'avait sous contrat lui propose le rôle d'un pianiste-compositeur : Schubert.

Furieux, notre homme est parti en claquant les portes...

Et l'on prétend que la musique adoucit les mœurs !

L'HOMME INVISIBLE



Sa vie, ses souvenirs...

« Je m'en voudrais de terminer cette étude sur *Il ne faut jurer de rien* sans lui donner son illustration naturelle : le portrait vivant de Cécile. Ce portrait existe ; il existe à la Comédie-Française. Les interprétations parfaites des grands personnages classiques ou romantiques ne sont pas toutes, heureusement, à l'état de souvenir. Cécile respire et sourit à cette heure sur notre scène, sous les traits d'une comédienne, qui resplendit dans le plein épanouissement de sa jeunesse et de sa beauté. Sous ses cheveux très blonds, elle ouvre de grands yeux noirs, et sa voix rafraîchit l'oreille comme le chant d'une source. Elle est très moderne et pourtant très classique. Les lois du succès ont fait d'elle une vedette de cinéma, avec majuscules lumineuses et portraits géants sur les palissades. Mais quand elle vient dans notre, dans sa Maison, servir Molière et Musset, elle a tout oublié du tapage de la publicité américaine et de l'éclat brutal des projecteurs. Elle est fraîche et simple comme une fleur de nos champs, comme son nom : Madeleine Renaud. »

« Quand elle jouera Cécile, allez l'entendre. Vous admirerez par quel miracle de sensibilité et de raison elle arrive à concilier dans son interprétation les contrastes du rôle : pureté et bon sens, naïveté et malice, candeur et clairvoyance, innocence et tendresse infinie. Son personnage est presque immatériel, et cependant ses intonations ne sont que justesse et simplicité tout unies. Allez l'entendre, vous entendrez Cécile elle-même, vous entendrez jaser le ruisseau limpide qui berce des étoiles. »

Qui a écrit cela ? Une personne qui connaît bien Madeleine Renaud, certainement. Un admirateur éperdu, peut-être un peu amoureux de l'exquise sociétaire du Théâtre-Français ? Non. C'est une de ses camarades, une autre comédienne, Mme Béatrix Dussane. Elle n'a pas hésité, étant femme, et artiste, à proclamer ce qu'on vient de lire, dans une conférence faite par elle à la Société des Conférences de Paris, qui parut ensuite dans la *Revue Hebdomadaire*. Et cela, voyez-vous, ce n'est pas banal ! Faut-il que Made-

leine Renaud ait su se faire aimer, et admirer, pour qu'une collègue dise tant de bien d'elle !

Oui, Madeleine Renaud est si bonne, si douce, si modeste, si totalement dépourvue de méchanceté, que tout le monde l'adore, même les femmes qui, normalement, devraient en être jalouses et la détester.

La première fois que j'ai vu Madeleine Renaud, « en chair et en os », c'était à la sortie d'une présentation de film. Je vis avec stupéfaction une jeune femme sobrement mise, qui se tenait sagement dans un coin écarté, avec un visage — ô miracle — à l'état naturel, sans maquillage. Elle parlait d'une voix douce, cherchant à passer inaperçue, et pourtant, elle venait de remporter un triomphe sur l'écran, puisque le film présenté ce matin-là, c'était *La Maternelle*.

La seconde fois, c'était dans les coulisses de la Comédie-Française et j'eus l'occasion de lui parler ; elle fut aussi simple, aussi modeste. Au bout de deux minutes, il me semblait la connaître depuis toujours. Absolument rien en elle ne rappelle les orgueilleuses stars qui vous accordent un interview comme une grâce précieuse, et qui parlent d'elles, intarissablement. Madeleine Renaud se défend gentiment.

— Je ne sais pas raconter ; et puis, il ne m'arrive jamais rien !

Sa vie, il est vrai, n'est pas très compliquée ; et l'artiste se tient tellement éloignée des aventures que les drames et les comédies ne doivent pas abonder dans son existence. De plus, elle se refuse absolument à parler de sa vie privée.

Pourquoi veut-on que nous, les comédiens, nous étalions au grand jour ce que tout le monde a le droit de garder secret ? Pourquoi les journalistes tiennent-ils à imprimer le récit de nos amours, de nos peines, de nos joies ? Nous en avons, comme tous les humains, mais le public est cruellement indiscret en voulant les connaître.

Impossible donc de lui faire dire un mot sur ce sujet ; et comme, dans le fond, je lui donne tout à fait raison, je ne vous raconterai pas ce que j'ai pu apprendre

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

14^e ANNÉE — HEBDOMADAIRE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte, Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII^e). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX^e)

Madeleine Renaud dans trois compositions très différentes : la religieuse de *Primerose*, la douce jeune fille de *La Maternelle* et la capricieuse femme de *Jean de la Lune*.

pliqué ; on dirait qu'en l'approchant tout s'apaise, et que les événements eux-mêmes s'arrangent comme par miracle pour lui faciliter l'existence. On ne la voit pas du tout devenant l'héroïne d'un drame passionnel, ni s'affichant dans une publicité tapageuse ; elle ne s'est encore jamais fait enlever un collier de perles, et elle ne défraye pas la chronique des petits journaux roses.

Vous ne trouvez pas que Madeleine Renaud est infiniment sympathique ? Et qu'elle nous repose de tant d'autres vedettes plus agitées ?

Comment elle vint au théâtre, puis au cinéma ? Oh ! Ce n'est pas difficile...

Elle était la fille d'un ingénieur ; elle naquit dans la calme avenue Henri-Martin, ombragée, silencieuse...

Deux ans après, une autre petite fille vint au monde ; les deux sœurs devaient, par la suite, rester tendrement unies, et Madeleine s'est toujours un peu considérée comme la protectrice de sa cadette ; elle prenait son rôle au sérieux, et cela contribua peut-être à développer en elle cet instinct maternel qui est une de ses plus jolies qualités.

Elles perdirent leur père très jeunes, et leur mère alla vivre chez sa sœur, tout près du Luxembourg.

Bien entendu, la petite Madeleine alla à l'école ; il y avait deux branches d'études qui la passionnaient : la littérature et la couture. Non pas les « pièces », cauchemar de toutes les petites filles qui apprennent à coudre et qui réussiraient bien à les dégoûter de l'aiguille pour le restant de leurs jours, mais la confection des chapeaux. Elle en fabriquait des douzaines, pour ses poupées et celles de sa sœur. Elle passait des heures à combiner, avec des rognures de soie, de paille, de plumes. Et quand on lui demandait ce qu'elle voulait faire plus tard, elle répondait sans hésiter :

— Je serai modiste... ou femme de lettres.

Car son amour de la littérature n'était pas provoqué, comme on pourrait le croire, par le désir de monter sur les planches et de déclamer les beaux morceaux qu'elle apprenait par cœur ; c'était seulement par l'ambition d'écrire à son tour.

A onze ans, elle entreprit une œuvre considérable : elle écrivit un roman *Ghislaine*, et il y était question d'amour, s'il vous plaît ! Quand ce monument fut parachevé, elle séduisit la domestique de sa mère qui consentit à accompagner « l'auteur » aux bureaux de *L'Echo de Paris*. Elle fut reçue par quelqu'un de bien étonné : M. Marcel Hufin, le journaliste très connu. Cet homme important considéra sa minuscule visiteuse avec une sympathie amusée, et lui promit de lire son œuvre avec attention.

Quelques jours après, hélas ! il rendait à Madeleine Renaud sa pauvre *Ghislaine*, honteusement refusée. Mais il ne s'en montra pas moins très encourageant :

— Mademoiselle, vous êtes encore bien jeune pour écrire des romans ; mais vous avez cependant des qualités, et vous devriez vous essayer d'abord dans des « nouvelles ». Faites-en quelques-unes ; je les examinerai.

(A suivre.)

HENRIETTE JANNE.

Hier conçu... aujourd'hui réalisé... demain presque oublié

ou

LA VIE ÉPHÉMÈRE D'UN FILM (1)

(Suite et fin)

AINSI donc les prises de vue sont terminées. Le laboratoire possède maintenant tout le matériel requis pour la construction du film. M. Zed, va, dès lors, assister à toute une série d'opérations auxquelles il ne comprendra absolument rien, mais qui forceront son admiration. La suprématie du monteur commence immédiatement à se manifester. Il taille, il coupe, il supprime, il colle, et le producteur constate avec une inquiétude chaque jour grandissante

doit souligner l'action. Travail délicat et qui met faces à faces metteur en scène, monteur et compositeur.

Pendant toute cette période M. Zed s'est, lui, concerté avec l'auteur afin de choisir le titre définitif qu'il faut donner au film. Appelé provisoirement du nom du roman dont il fut inspiré, il s'est nommé en cours de réalisation *Passion troublante*, et puis *Ivresse voluptueuse* et encore *Vice et Démence*, finalement on opta pour *Instinct passionné* (plus commercial, dit-on) et dès lors, il est possible de composer le « générique » c'est-à-dire la partie écrite précédant la projection des images, moment où les spectateurs parlent à leurs voisins, où personne ne fait encore attention à l'écran, mais auquel les techniciens attachent un intérêt particulier. Chacun, vedette, petit rôle, metteur en scène, et assistants, opérateurs et décorateur, a fait stipuler dans son contrat l'emplacement où son nom figurera sur l'écran et en caractères de quelle grosseur il sera écrit. Alors, confortablement assis devant un bureau, Monsieur Zed essaie de concilier les exigences de chacun, il écrit, il barre, il gomme, il rature, il efface



Le monteur taille, coupe, supprime...

que de nombreux mètres de pellicules restent inutilisés et passent dans des corbeilles ou dans des boîtes qui consommeront leur oubli ! Tel « travelling » qui nécessite une demi-journée de travail est jugé inutilisable par le monteur. Tel premier plan qui requiert un soin particulier ne peut plus être intercalé dans l'action ! Monsieur Zed réalise avec tristesse, que sur les dix mille mètres de « positif » tiré, on en utilisera tout juste deux mille cinq cents. Chaque soir, dans la salle de projection, il assiste au travail de la veille, et même à celui du début de la journée.

Toutes les vingt secondes il voit apparaître sur l'écran de grandes croix qui achèvent de l'épouvanter. Mais on lui explique que ce sont là des points de repère. Il ne demande pas d'autres explications de peur de paraître ignorant.

Enfin, voici le film complètement monté ; il s'agit maintenant de le « synchroniser », c'est-à-dire d'ajouter dans la bande sonore l'enregistrement musical qui

LES FILMS PLATINE

présentent

Isabelle Joconda
dans

INSTINCT PASSIONNÉ

d'après l'œuvre de
Gaston Untel

Mise en scène de Alexandroff Francieff
avec

Jean Durand

Paul Chose

Pierre Machin

Nathalie Truck

et

Milou Zéphir

avec

Gérard d'Un

et

Gabriel Beau

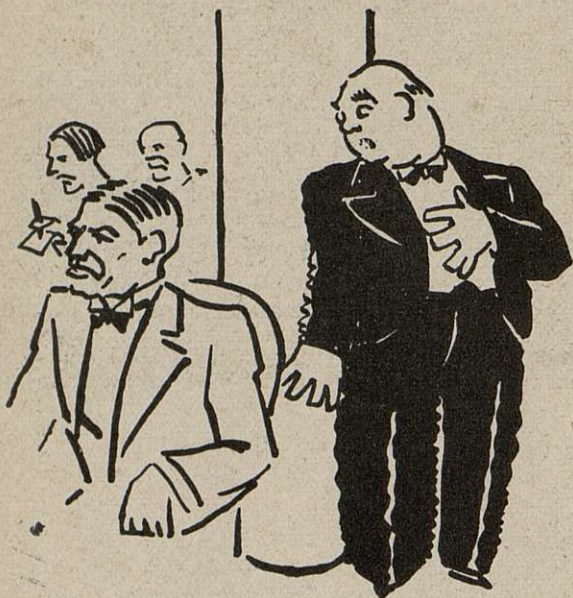
Une Production Adrien Zed

et constate que le mot « et » ne lui a jamais paru aussi utile : grâce à ces deux lettres il peut satisfaire tout le monde et finalement il obtient le générique suivant qui en plus de l'écran, paraîtra aussi dans les journaux corporatifs, dans les programmes, etc...

Ainsi, chacun peut se juger satisfait de son sort sur le générique... Et c'est en proie à une émotion intense,

(1) Voir début de cet article N° 17.

à une anxiété fébrile que tous attendent le « grand jour » : celui de la « présentation corporative ». Ce « grand jour » a lieu un matin à dix heures, Adrien Zed, arrivé très tôt, voit la foule s'amasser dans le cinéma choisi. Il y a une étonnante quantité de petits jeunes gens qui n'ont qu'un rapport assez éloigné avec les journalistes, mais qui pourtant trouvent toujours le moyen d'occuper les meilleures places ! Il y a les journalistes, aussi, car enfin cette



Caché dans un coin de la salle, Adrien Zed, le cœur battant, suit les réactions du public...

matinée est bien pour eux. Adrien Zed voit arriver telle journaliste dont la plume est particulièrement acerbe et il dépêche auprès d'elle une ouvreuse pour veiller à ce qu'elle soit confortablement installée. La salle est bientôt comble, et on commence.

Caché dans un coin de la salle, Adrien Zed, le cœur battant, suit les réactions du public, il tremble, son front est ruisselant, l'angoisse le paralyse. Quand un passage est fraîchement accueilli il maudit secrètement le metteur en scène et voudrait disparaître sous terre. Mais par contre, si une scène est applaudie, il se pâme d'admiration vingt fois plus que les autres, et ses mains le brûlent tant il les a réunies souvent et avec une violence extrême. Au bout d'une heure et demie *Instinct Passionné* prend fin sur un premier plan particulièrement réussi.

Supposons, voulez-vous, que le film soit un succès. Après la présentation chacun se réunit au bar où « les Films Platine » offrent un cocktail. Les journalistes demandent des détails aux artistes et aux techniciens. Subrepticement Milou glisse sa photo à chacun. Le metteur en scène donne quelques interviews d'un air las mais heureux. Isabelle est très entourée, très fêtée, on lui apporte des fleurs ; Adrien Zed est félicité, et il est « aux anges » !! De nombreux acheteurs lui font des propositions alléchantes. Belle matinée s'il en fut. Profitez bien, cher Monsieur Zed, des quelques semaines qui vont suivre, car elles vont être si brèves ! Dès le lendemain, tous les journaux relatent le succès d'*Instinct Passionné* : « le meilleur film de l'année », disent les uns, « un chef-d'œuvre » affirme un autre. Il y a, aussi, évidemment les journalistes qui nient toute valeur au film, mais chacun s'empresse d'affirmer à M. Zed inquiet, que ces derniers avis sont sans valeur, et ma foi, il se laisse convaincre...

A chaque heure du jour on le sollicite pour vendre son film, pour le « doubler » en chinois, pour lui ajou-

ter des sous-titres mexicains et Monsieur Zed ébloui, vend, loue, signe, accorde et surtout encaisse !!

Bientôt c'est la première de gala, au bénéfice d'une quelconque œuvre de bienfaisance. La soirée est filmée toutes les célébrités parisiennes sont là, il y a onze princes, cinquante stars, dix-neuf producteurs et à nouveau tous les journalistes !! C'est l'apothéose, le triomphe, le couronnement !

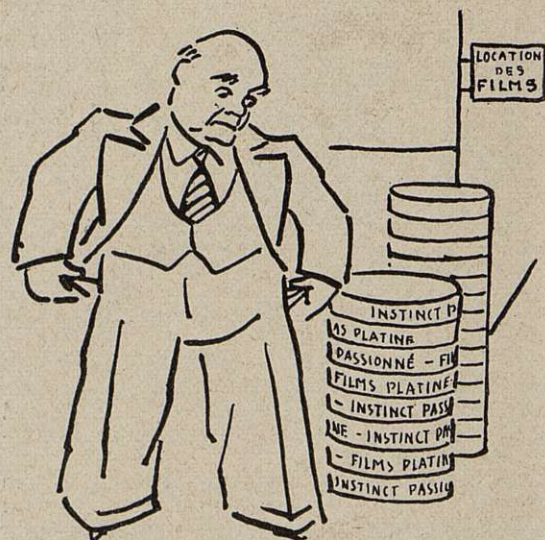
Dès le lendemain le film commence son exclusivité dans ce même cinéma. Pendant les trois premiers mois Monsieur Zed assistera aux réactions du public pour se faire une opinion définitive, puis il espacera ses visites, occupé par de nombreuses invitations, par l'achat d'une nouvelle auto, par une maîtresse célèbre et exigeante, car, n'est-ce pas, un producteur doit occuper un « certain rang » dans la société !!

Les semaines s'écouleront, puis les mois... le film a fini maintenant son circuit dans les salles parisiennes.

Un beau matin Monsieur Zed découvre qu'on ne lui demande plus de « copies ». Finie la carrière d'« Instinct Passionné » ? Déjà ? Un an seulement après le premier tour de manivelle ?

Eh oui ! Le film a achevé sa trajectoire. Finis les galas, les contrats de location, les critiques élogieuses, et aussi et surtout les beaux billets de banque qui affluaient de toutes parts. Adrien Zed attend encore, certes, des « rentrées », mais on ne lui réclame plus son film. Quand il le propose on lui répond invariablement : « Voyons ! C'est une antiquité ! Isabelle Joconda ? Mais elle va jouer des rôles de grand-mères ! tant il est vrai que dans cette carrière, tout va vite, terriblement vite, le succès comme l'échec, la renommée comme l'oubli ! Il y a bien des « cinémathèques » mais n'est-ce point triste de voir déjà réduit à l'état d'objets anciens, désuets, inutilisables, des mètres de pellicules qui, si peu de mois auparavant englobaient tant d'espoir, tant d'illusions ?

Si Adrien Zed n'a plus d'argent, que lui faut-il faire ? Un autre film me direz-vous. Oui, c'est une



Un beau matin, M. Zed découvre qu'on ne lui demande plus de copies...

solution, mais la nouvelle production sera-t-elle un succès ?

On se souvient, quelques années après, d'avoir vu « Le Lys Brisé », « La Rue sans joie » et « L'Aurore », mais combien d'autres films, combien de dizaines de productions qui nécessiteront tant d'efforts et d'espérance, et dont il ne nous reste même pas le souvenir, dont vous ne pourriez même pas citer les titres ?

Marcel BLITSTEIN.



VIVA VILLA

FILM RACONTÉ

Wallace BEERY
Fay WRAY
Stuart ERWIN

Pancho Villa.
Teresa.
Johnny.

Donald COOK
Joseph SHILDKRAUT
Katherine DE MILLE

Don Felipe.
General Pascal.
Rosita.

A PEINE âgé de dix ans, Pancho Villa assiste déjà à une des scènes les plus tragiques que puisse connaître un homme dans le courant de toute sa vie : il voit son père mourir sous les coups que lui fait donner le riche propriétaire d'une hacienda qui traite en esclaves les gens qui vivent — et meurent — sous sa dépendance. Et à peine âgé de dix ans, Pancho, tue cet homme. Poursuivi, il se réfugie dans la sauvage contrée de Chihnahua.

Des années s'écoulent...

Et quand Pancho Villa réapparaît, il est le chef d'une bande de hors la loi comme lui, dévalisant les riches et les tuant... aidant les pauvres.

Pancho, qui aime beaucoup faire parler de lui, s'arrange pour capturer, lors d'une attaque, un journaliste américain, Johnny Sykes, à qui il assigne le rôle d'historiographe chargé de publier ses exploits. Au cours d'une autre attaque, ils capturent Rosita, une belle jeune fille. Et Johnny, au cours d'une cérémonie étrange qui a lieu à minuit, marie Pancho à Rosita.

Peu de temps après ce rocambolesque mariage, Villa, répondant à une invitation secrète, se rend à l'hacienda d'un certain Don Felipe et rencontre là Francisco Madero, un homme doux et étrange, qui rêve de grandes choses pour la liberté du peuple... Et ce baroque Villa ne peut résister au fluide de ce curieux et tranquille petit bonhomme... Il organise, à son instigation, une armée régulière, et, toujours sur ses instigations, déclare la guerre au tyran Diaz.

Villa, complètement déchaîné et les conduisant comme un fou, ses armées commencent une terrible campagne de destruction. Ce ne sont pas des soldats qui combattent ; ce sont des hors la loi ! Et les ravages sont tels, que Madero lui-même réprouve la conduite de Villa.

Furieux, exaspéré, Pancho accuse le coup et rompt avec lui... Mais non... cet homme... ce petit Madero... il ne peut plus s'en séparer et, attiré malgré lui, quel-

ques instants après, il est de retour, contrit comme un petit enfant, demandant pardon... demandant des ordres. Madero le place sous le contrôle du Général Pascal. Mais celui-là, Villa le hait et son instinct lui a dicté une certaine méfiance à l'égard de cet homme.

A la première occasion, Villa pourtant veut prouver son indépendance. Défiant les ordres du Général, il capture la place fortifiée de Santa Rosalia, puis de Juarez. Et ses victoires successives, précipitées, éclatantes, amènent l'abdication de Diaz.

Villa, sans attendre, proclame Madero Président du Mexique. Le petit homme ordonne alors à Villa de dissoudre ses armées et de retourner chez lui : il n'est plus, pour la nation, d'aucune utilité.

Mais Pancho Villa, à quelque temps de là, est plus ou moins impliqué dans une affaire de meurtre. Il est même arrêté et le Général Pascal, son ennemi, arrive presque à obtenir sa condamnation. Une intervention de Madero aboutit pourtant à sa libération. Il est exilé et part pour El Paso, dans le Texas, juste de l'autre côté du Rio Grande. Tout désœuvré, Villa se met à boire.

Quelques semaines plus tard, Johnny vient lui annoncer que Pascal a assassiné Madero. Villa rêve de vengeance. Et cette même nuit, avec Johnny et une poignée de compagnon, il se dirige vers Mexico. De sept hommes au départ, sa troupe grossit à plusieurs milliers, tant et si bien que les armées de Pascal doivent se replier.

Un soir, Villa s'arrête à l'hacienda de Don Felipe... Le souvenir de Madero le poursuit... Il ne peut se reposer et boit trop. Il poursuit de ses assiduités Teresa, la sœur de Don Felipe, mais elle le repousse. Il la frappe. Son frère s'interpose et Villa, dans une lutte sauvage avec lui, tue accidentellement Teresa... Il en devient comme à demi-fou. Pendant tout contrôle sur lui-même, Villa ordonne à ses hommes d'agir avec brutalité envers les espagnols. Il continue sa marche vers Mexico. (Suite page 14.)

LE CINÉMA peut-il être immoral?

DE temps en temps, en Amérique, le puritanisme déclenche une offensive contre l'outrancière licence du cinéma. Plus de baisers prolongés au delà d'une stricte convenance, plus d'exhibitions, plus d'audaces ! La choquante immoralité de la plupart des films ne peut avoir sur le public que la plus pernicieuse influence — ; certains mêmes peuvent le détourner de l'honnêteté et du respect des lois.

Les apparences semblent d'accord avec cette attitude : sont-ce des œuvres éminemment morales que tous les grands succès de ces dernières années : *Trouble in Paradise*, *Kid from Spain*, *Extase*, *Back Street*, *Sérénade à trois*, *New-York Miami* ? On moque, dans les uns, la police, le code ou la bienséance. Dans les autres — chose plus grave — on montre l'amour coupable sous un jour trop émouvant. Que dire des films de music-hall... Et Dieu sait si on en commet ! Dans *Prologues*, dans *Wonder Bar*, dans *l'Etoile du Moulin rouge*, une profusion de belles filles prodiguent leurs jambes et leurs sourires gourmands.

Toutefois, si la vertueuse Amérique, dans son violent désir de censure, ne distingue pas entre les diverses formes d'indécence, ce n'est pas une raison pour que nous l'imitions : autre chose est d'accrocher les yeux par des corps bien faits, autre chose de rendre émouvante une étreinte ou une passion fautive, de faire rire par une satire de l'autorité. Voilà au moins trois aspects de l'« immoralité », dont le premier nous paraît, à vrai dire, bien anodin. Si, prises isolément, les jolies naïades des plages californiennes ou des grandes revues sont assez aguichantes, leur ensemble a surtout une valeur plastique : ce que nous admirons dans *Prologues* ou dans *Wonder Bar*, c'est davantage l'harmonie, la plastique des danseuses que le sex-appeal de leur décolleté.

Les histoires d'amour sont d'une autre espèce et peuvent d'abord sembler moins inoffensives. Mais alors, si c'est vrai, si elles ont réellement une influence perverse, que de films coupables ! Depuis *Variétés* jusqu'à *Lady Lou* ou *L'Atlantide*, il n'est presque pas un grand film qui ne contint au moins deux ou trois scènes sensuelles ; depuis *Loulou* de Pabst jusqu'à *L'Ange bleu* ou au *Docteur Jekyll* combien n'y en a-t-il pas qui ont traité un sujet périlleux ! Mais il y

a plus, certains ont effleuré des questions plus graves. *Huit jeunes filles en bateau* montrait l'héroïne sur le point de faire appel à un docteur pour effacer la trace d'une faute commise avec un jeune ami ; et récemment *Amok*, le film tiré du roman de Stefan Zweig reprenait cette question, et se voyait menacé par les censeurs d'excommunication. Aujourd'hui qu'il est autorisé, c'est avec les coupures nécessaires pour ne pas frapper l'imagination. Chose curieuse : en Russie on a consacré — fait qu'on ignore sans doute en France — une bande entière à la question de l'avortement.

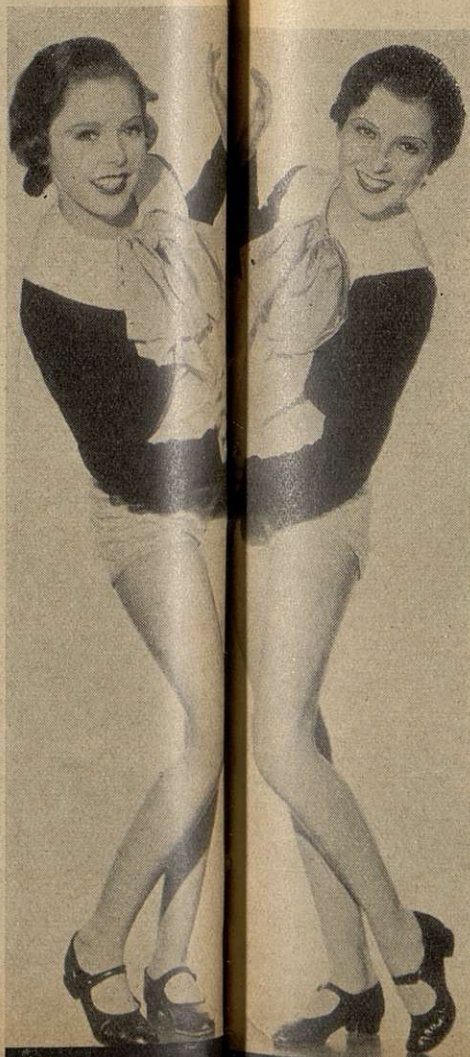
Comment faire entendre aux moralistes alarmés que ce n'est pas en se cantonnant dans les sujets à l'eau de rose, dans les historiettes sentimentales — qui faussent bien davantage l'esprit — que le cinéma peut créer une œuvre forte et belle ? S'il est une qualité nécessaire à son expansion, qualité que possèdent justement les Russes au plus haut degré, c'est le courage et l'audace. Elle seule permet de s'écarter des sentiers battus : quand une œuvre aborde un conflit humain franchement, brutalement même, comme *L'Ange bleu*, comme *Extase*, pourquoi jeter des hauts cris si les images qu'elle nous offre sont crues, violentes, ou seulement fidèles à la vérité ? Un baiser de Joan Crawford ou de Greta Garbo a non seulement

une valeur esthétique mais éveille une résonance humaine, émouvante par sa sincérité, sa profondeur mêmes. Si l'écran, en prenant la parole, a voulu nous donner du monde et de nous-mêmes un reflet plus véridique, plus intime que celui des anciens films muets à la guimauve, il ne doit pas hésiter, se perdre dans des réticences : ce n'est jamais immoral de montrer la réalité.

C'est sans doute parce qu'ils la montrent, cette réalité qu'on voudrait tant nous cacher, que des films comme *Les Nouveaux Messieurs*, *L'Opéra de 4 sous*, *Tonnerre sur le Mexique* ont eu maille à partir avec la censure. Le vieil obscurantisme qu'on a dénoncé tant de fois n'est pas mort et il a trouvé aujourd'hui ce prétexte : la morale. Malheureusement le prétexte est peu valable ; films d'amour, drames sociaux, comédies politiques, s'ils nous montrent la vie sous son jour véritable, ne sauraient être justement condamnés. Et quand il s'agit de Feyder, de Pabst, d'Eisenstein, le mot d'immoralité fait sourire... Avouons-le franchement : le cinéma n'est immoral que pour les tartuffes et les peureux.

Henri AGEL.

Sont-ce des œuvres éminemment morales que les grands succès de cette dernière année, tels que *Lady Lou* (à droite), *Chercheuses d'Or* (en bas à droite), ou *Ann Carver's profession* (ci-dessous) ? Et le spectacle de ces deux charmantes girls (ci-contre à gauche), peut-il être permis à tout le monde ?



ECHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

TOUJOURS CETTE CAMPAGNE CONTRE L'IMMORALITÉ :

Voici un des derniers échos que nous recevons sur le vaste mouvement déclenché en Amérique contre les films immoraux :

Le Père Lord, un des ecclésiastiques les plus en vue des Etats-Unis, vient de publier son rapport sur 133 films américains qu'il a soumis à une critique sévère au point de vue de la moralité. Selon ce rapport, 26 films sont brochés sur l'amour immoral, 13 films traitent des histoires de séduction, 18 ont trait au divorce, 31 ont comme sujet le crime et seulement 30 films pourraient être offerts au grand public sans de trop sérieuses réserves !

HOTES DE PARIS

Deux des plus importants chefs d'industrie d'Hollywood, sont actuellement de passage à Paris.

L'un est M. John W. Hicks, vice-président de la Paramount Corporation et qui s'occupe aux Etats-Unis du "Département européen" de la production de cette firme. M. J. W. Hicks reste deux semaines à Paris.

L'autre est M. Louis B. Mayer, un des fondateurs de la Metro-Goldwyn-Mayer, vice-président également de cette dernière société. C'est chaque année, que ce grand producteur, qui dirige les studios de la M.-G.-M., vient faire le tour des capitales de l'Europe. Il doit partir pour l'Europe centrale et sera de retour à Paris dans quinze jours. Notons que M. Louis B. Mayer est un ami personnel de M. Hoover, l'ancien président des Etats-Unis.

UNE CHANCE SUR 20.000...

C'est la probabilité de réussite à l'écran des jeunes filles américaines... Il y a 2 millions et demi de jeunes Américaines de 16 à 24 ans, dont on estime que 2 millions aspirent à quelque moment de leur jeunesse à faire du ciné. Il en vient chaque année de 4 à 5.000 à Hollywood. Mais il y a déjà 500 girls connues et ayant de l'expérience ; 100 nouvelles girls seulement ont chaque année l'occasion de se joindre à leurs rangs... D'où, un statisticien a établi qu'il n'y a que 100 chances sur 2.000.000, ou une sur 20.000 de réussir...

Otto Kruger, que l'on a vu souvent au cours de la dernière saison, a découvert que le métal à souder était excellent pour le maquillage des yeux et pour simuler des blessures. Il en fait l'expérience sur la figure de Muriel Evans.



Au-dessus : au studios Paramount de Joinville, Abel Gance cherche un angle de prises de vues avec l'opérateur Hubert (que l'on voit à sa gauche), pour une nouvelle scène de Napoléon. Et au-dessous, une autre scène rajoutée dans la version sonore entre Darzal et Van Daële.

LES ÉTOILES MÉCONNUES

Dave Gould, directeur des danses du film *Le gai divorce*, regardait danser l'autre jour quelques-uns des couples. Il ne savait pas que parmi eux s'étaient glissés Fred Astaire, en fausse moustache et en coiffure déguisée, et Ginger Rogers en perruque brune. Parmi les premiers couples que Gould élimina, fut celui de Rogers-Astaire, méconnaissables. Or, Fred Astaire est considéré comme le meilleur danseur du monde entier, et Ginger, qu'on se rappelle

avec Fred dans *Carioca*, n'est pas une débutante ! Pour corser l'affaire, Fred et Ginger sont justement les étoiles du *Gai divorce* !... Tirez-en une conclusion, si vous voulez...

DERNIÈRE HEURE

— Félix Gandera, assisté de Marcel Cohen, tournent, aux studios de Courbevoie *Les suites d'un premier lit* de Labiche avec Jean Weber et Larquey.

— Voici la distribution complète de *La Dame aux Camélias* dont le premier tour de manivelle a été donné la semaine dernière aux studios Paramount de Saint-Maurice : Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, Lugue-Poë, Armand Lurville, Rivers Cadet, André Dubosc, Armontel, Eddy Debray, Pierre Morin, Irma Genin, Jeanne Marken, Andrée Lafayette, Christiane Vincent Isola et Janine Barry.

Les prises de vues sont de l'opérateur Stradling.

— André Berley a aussi été engagé par la London film et se rendra prochainement à Londres pour tenir un rôle important dans *Le gentleman*, auprès de Clive Brook.

— Gaston Modot et Vera Flory sont les principaux interprètes de *Les chaînes*, que Jury Ronny tourne en ce moment à Deauville. Man Ray a collaboré à cette production en prenant des photographies de l'autorail.

— On termine *Le Dilemme*, avec Charles Vanel, Camille Bert, Raymond Cordy, Madeleine Guity et Davia.

— Léon Mathot a commencé la réalisation du *Comte Obligado*, aux Studios Gaumont. Cette production, dont la vedette est Georges Milton, est interprétée par : Aquistapace, Pierre Etchepare, Robert Seller, Jean Rousselière, Lucien Callamand ; Germaine Aussey, Edith Méra, Paulette Dubost. Ajoutons que l'adaptation cinématographique du *Comte Obligado* est l'œuvre de René Pujol.

— Le metteur en scène Potier vient de commencer de tourner aux studios Natan de Joinville, *Si j'étais roi*, avec Max Dearly.

— Jean Toulout, assisté de Pierre Caron et de l'opérateur Lucien, vient de donner aux studios Eclair le premier tour de manivelle de *La Reine de Biarritz*, d'après le comédie de Hennequin et de M. Romain Coolus. Les interprètes de *La Reine de Biarritz* sont Mmes Alice Field, Marguerite Moreno, Devilder, Arlette Dubreuil, MM. Jean Dax, Bélières, Burgère, Raoul-Marco, Pierre Moreno.

— Simone Berriau a signé avec Eden-Productions un contrat d'exclusivité d'une durée de trois ans. La charmante artiste, qui se repose sur la Riviera des dures fatigues exigées par son rôle dans *Itto*, interprétera le rôle principal de *Divine*, dont le scénario a été écrit par Colette. Nous la verrons aussi, dans *Tess d'Urberville* de Thomas Hardy.

— M. H.-W. Leasim, administrateur-délégué de la R. K. O. Pictures, à Paris, nous informe qu'il s'est attaché la collaboration de M. Saul Colin que nous avons apprécié antérieurement à la Paramount, aux Films Osso et à la direction du Studio Raspail 216.

— Alexandre Korda vient de commencer la réalisation de *La Fleur rouge* (titre provisoire). Ce film est inspiré des événements les plus tragiques de la Révolution française. Les rôles principaux sont tenus par Merle Oberon et Leslie Howard.

Chaque nouvelle photo de **CHRISTIANE DELYNE** nous la montre plus séduisante et plus inattendue. On la voit ci-contre dans son rôle de **L'école des contribuables** et on l'applaudira encore l'hiver prochain dans un grand nombre de films.

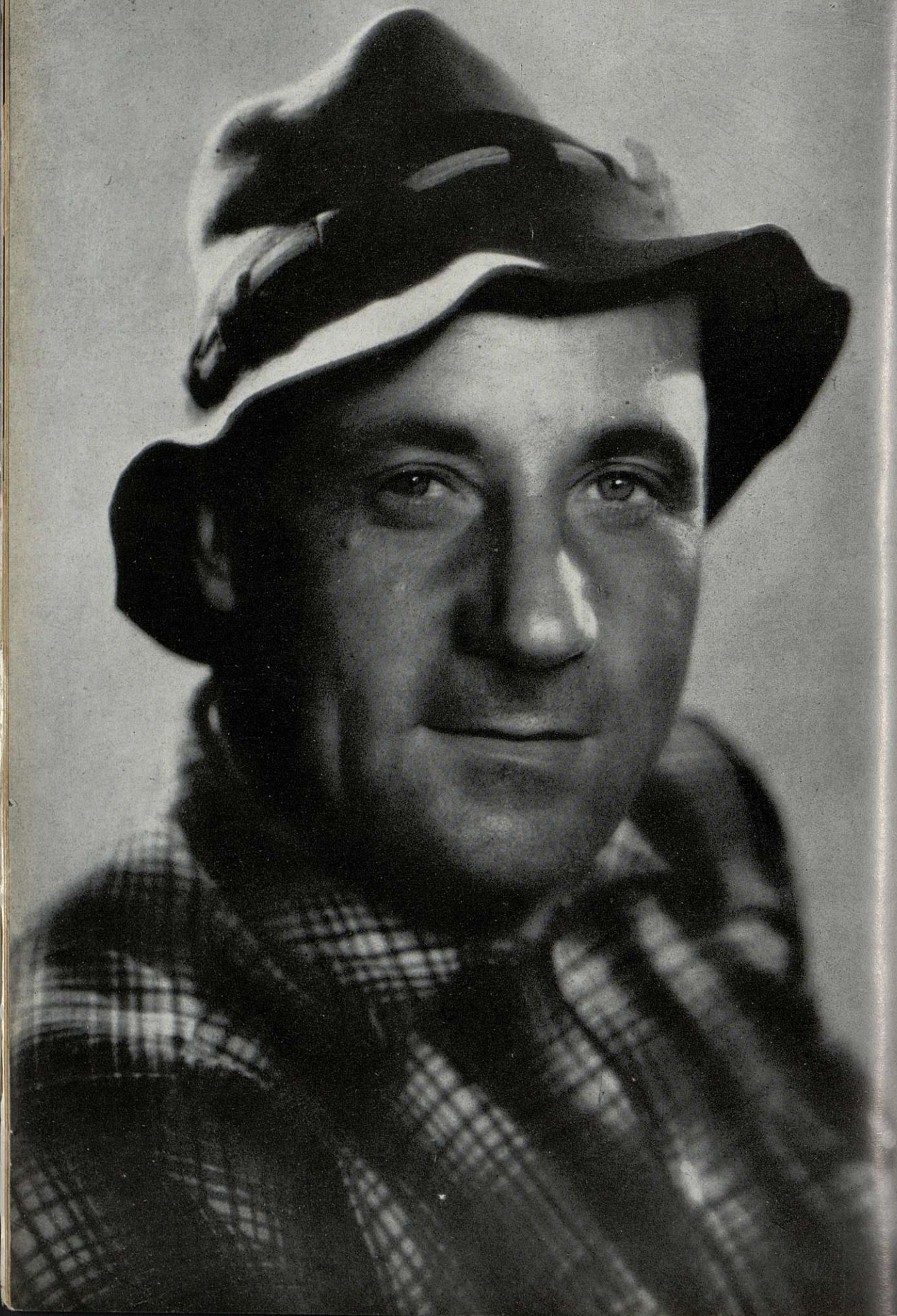




Nouvelle attitude, nouvel aspect, nouvelle physionomie, nouvelle expression, nouveau charme de **MIRIAM HOPKINS** qu'une grande firme américaine vient d'engager pour tenir le principal rôle d'un film qui s'intitulera **The richest girl in the world** (La fille la plus riche du monde.)

ADOLPHE MENJOU ne cesse pas de tourner de multiples productions aux États-Unis où il s'est brillamment imposé. Nous ne le voyons malheureusement que trop peu souvent en France où il a conservé de nombreux admirateurs et admiratrices.





MARIA
CHAPDELAINÉ



AU CANADA...
via
NEUILLY

La troupe de *Maria Chapdelaine* peut chanter, comme dans *Ciboulette* : « Nous avons fait un beau voyage »...

Aujourd'hui, le metteur en scène et les artistes, retour du Canada, ont envahi le studio de Neuilly, où l'on a reconstitué la maison de Maria. C'est une rude demeure de trappeur, où le confort moderne est rigoureusement inconnu. Dehors, s'étend un paysage, qui est peut-être canadien, mais qui ressemble à n'importe quel coin sauvage de chez nous.

La maison est assez vaste, et on l'a construite comme une vraie habitation, avec ses quatre murs, et une cloison qui sépare deux pièces. Dans l'une, il y a un grand lit de bois à l'ancienne mode ; à côté, sur une tablette, brûle une veilleuse au pied d'un Sacré-Cœur.

Dans l'autre pièce, devant une cuisinière aux vastes proportions, Madeleine Renaud et Emile Genevois s'embrassent gaiement ; ce qui surprend Suzanne Desprès arrivant à ce moment. Elle remarque :

— Tu es revenue bien gaie de la ville, Maria !

Madeleine Renaud, quittant son petit compagnon, devient soudain rêveuse. C'est vrai, elle est gaie ! Et cela la surprend elle-même. Pourquoi ? On le saura en voyant le film.

Ensuite, André Bacqué, de la Comédie-Française, et Alexandre Rignault font leur entrée, saluant cordialement les habitants. A ce propos, quelqu'un observe, parlant de Rignault :

— Je me demande pourquoi, jusqu'à présent, on a fait jouer à ce garçon des rôles de brute ; il a des yeux très doux, et l'air bon !

Mystère des prédestinations ! Parce qu'une fois il a rendu à merveille un personnage de brute sournois, on a continué ; *Maria Chapdelaine* prouvera qu'il peut aussi faire autre chose, puisqu'il a le rôle le plus sympathique de l'histoire.

Fred Barry, un acteur canadien très connu dans son pays, que Duvivier a ramené, écoute la conversation avec Thommy Bourdelle et Jean Gabin.

Dans un coin, Gaby Triquet, bien sage dans sa robe et son tablier tachés, observe le jeu de ses grands camarades avec un regard pétillant d'intelligence. Elle ne jouera que plus tard.

En attendant, tout ne va pas pour le mieux ; la cabine de l'ingénieur du son, placée assez loin, du plateau, oblige à des allées et venues qui perdent du temps ; l'ingénieur du son se plaint d'en perdre

surtout parce que le chemin est encombré, et qu'il est forcé de serpenter à travers les obstacles.

— Faites-vous construire un passage souterrain ! hurle Duvivier exaspéré. C'est très à la mode !

Mais tous ces gens, dont les corps sont à Neuilly, sont encore, par la pensée, au Canada, dont ils gardent un merveilleux souvenir. C'est André Bacqué qui veut bien les évoquer pour nous :

— Nous avons été reçus d'une façon très touchante. Les Canadiens des régions les plus retirées parlaient français, et cela nous faisait un singulier effet ; ils nous disaient : « Vous êtes Français ? Les Français sont nos ancêtres. » Et ils ne savaient que faire pour nous faire plaisir. Les Indiens étaient charmants aussi, mais ils ne se rendent pas très bien compte de ce qu'est notre pays. Pour eux, « c'est l'Europe » ; et l'Europe, c'est le pays qu'ils rêvent de visiter « quand ils auront fait une bonne chasse ». Nous avons été jusqu'à l'extrême pointe du lac Saint-Jean, là où l'on ne rencontre plus que les Indiens, et où les communications ne sont plus possibles que par les canots montés par eux, sur les rapides.

Nous avons eu quelques émotions en rencontrant des ours, qui ne sont pas méchants, d'ailleurs, et auxquels il est défendu de faire du mal. Ils nous avaient volé des confitures, comme des gosses mal élevés, et nous les avons corrigés malgré la défense. Le soir de cet incident, Madeleine Renaud n'était pas très rassurée en rentrant dans son bungalow.

— Tout de même, murmurait-elle, s'il en venait un cette nuit ?

On nous a montré la « véritable supposée » Maria Chapdelaine, une femme dont l'histoire a servi de thème au roman de Louis Hémon, avec le « supposé » également Samuel Chapdelaine, et cela nous fit encore une singulière impression de connaître ainsi les héros véritables du film que nous tournions.

Nous nous sommes promenés dans d'admirables forêts, sur lesquelles veille avec sollicitude une administration forestière intelligente. On voit partout des écriteaux, qui ne sont pas si ridicules : « Ne touchez pas aux arbres. Aimer les arbres, c'est aimer son pays. »

Les autorités veillent même aussi sur l'âme de leurs administrés, et sur son salut ; on lit, en effet, sur d'autres écriteaux abondamment répandus : « Ne blasphémez pas ».

— Oui, conclut André Bacqué, c'est un pays bien curieux et bien attachant que le Canada, et trop peu connu chez nous. Je suis heureux, nous sommes tous heureux, d'y avoir fait ce séjour, trop court, hélas !...

H. J.

THOMY BOURDELLE pourra revêtir n'importe quelle défroque, interpréter les rôles les plus différents, ses yeux le trahiront toujours, ses yeux malicieux, moqueurs et pénétrants. C'est dans le rôle de Esdras Chapdelaine du film *Maria Chapdelaine* qu'on le voit ci-contre.

Un ACTEUR peut-il

Le public de cinéma est comme les pharmaciens, il adore mettre des étiquettes.

Sitôt qu'on lui présente un nouvel acteur, un nouvel « espoir », il s'empresse de lui trouver une catégorie, où le classer, il lui assigne un type bien déterminé où le malheureux, bon gré, malgré, est vite contraint de se cantonner.

Car bientôt les maisons de production, les metteurs en scène vont contribuer à cette étroite spécialisation, ils n'offriront à la jeune ou vieille vedette que des rôles semblables à celui qui firent son succès. Editeurs ou réalisateurs cherchent trop souvent à donner au public ce que le public attend et ils ont tort car c'est le seul moyen de le décevoir. Ce qui a

Harry Baur pourrait interpréter à l'écran le rôle d'Hamlet...



plu une première fois ne plaira pas autant la seconde et le seul moyen de faire mieux ou aussi bien c'est de faire autre chose.

Après le succès que Fernandel a remporté avec *Le Rosier de Mme Husson* et avec *Les Gâtés de l'Escadron*, on se crut obligé de lui faire jouer tous les niais, tous les héberlués civils ou militaires.

Milton aussi est prisonnier d'une formule ; il a eu un triomphe retentissant avec *Le Roi des Resquilleurs* et peu ou prou tous ses films suivants s'inspirent de ce premier, que ce soit *Nu comme un Ver* ou *Bou-boule*.

Pour Madeleine Renaud, le cas est différent, il entre peut-être un peu de paresse, sinon d'impuissance dans son cas. J'aime cette artiste et pourtant je crains qu'on ne se lasse de son uniformité et de sa monotonie, car, remarquons-le, qu'elle tienne des rôles aussi différents que ceux qu'elle a eus dans *La Maternelle*, dans *La Belle Marinière* ou dans *Tunnel*, elle n'en dessine pas moins un même type de femme tout de grisaille et de douceur. Elle a toujours l'air d'avoir subi de grands malheurs ou de relever d'une grave maladie. Elle est un peu trop atone et monocorde.

Mais là ne se borne pas d'ailleurs ces différents modes de spécialisation, il y a encore d'autres espèces d'acteurs « monotypes » si je puis me permettre cette expression.

Il y a le cas de ceux — plus excusables, car c'est si humain — qui ne veulent pas vieillir. Les jeunes premiers indétronables, les adolescentes éternelles. C'est une situation qui risque de leur coûter cher, le public qui ne pardonne pas les abandons.

Enfin, avant d'aborder le dernier cas, je veux réserver une place spéciale à Victor Boucher qui est un exemple caractéristique d'un acteur de classe, qui a trouvé une recette parfaite et qui en use tant qu'il peut sans en modifier une ligne. Il y a là autre chose qu'une impuissance, c'est presque une assurance contre le risque.

En effet, on ne se doute pas de la peine que donne le métier d'artiste, et je ne parle pas ici des fatigues physiques mais de l'immense dépense nerveuse qu'il nécessite.

On en constate parfois sans s'en douter les conséquences indirectes. Les originalités, les excentricités même de certaines vedettes en sont bien souvent la marque extérieure et les réactions. On n'en saisit pas assez les causes qui sont l'intense travail intérieur auquel doit se soumettre l'interprète d'un film.

Il doit procéder à une sorte de dédoublement de la personnalité.

L'artiste doit rester lui-même, l'esprit tendu, l'attention en éveil afin de se souvenir de son texte, de le dire à propos, d'y mettre l'intonation voulue, afin de se contrôler, de se surveiller et aussi d'obéir aux mille contraintes qu'imposent les nécessités matérielles.

Et malgré toutes ces obligations qui demandent un « self contrôle » puissant et de tous les instants, il doit s'oublier, paraître un autre avec aisance et naturel. Il faut que chacun des gestes qu'il fait, que toutes les paroles qu'il dit, aient l'air d'être exécutés et prononcés spontanément et pour la première fois. Il doit sembler inventer quand il obéit, créer quand il répète.

C'est pourquoi un excellent et très intelligent acteur (doublé d'un metteur en scène) comme Ray-

interpréter tous les rôles ?

mond Rouleau assure qu'un artiste ne doit en général chercher à interpréter qu'une seule catégorie de rôle, celle qui s'accorde le mieux avec son caractère et son aspect, celle qui s'approche le plus de sa personnalité.

D'après cette théorie, les interprètes profitent de tous les avantages de leur physique et de leur façon d'être, mais ils en sont aussi tributaires.

On peut répondre qu'un homme comme Michel Simon qui est vraiment l'exemple le plus frappant d'un acteur qui semblerait devoir être lié et limité par les possibilités de son physique a pourtant représenté des êtres extrêmement différents, depuis Clo-clo de *Jean de la Lune*, jusqu'au vieux beau de *Lac aux Dames*, en passant par *La Chienne* et *Du Haut en Bas*.

Comme on lui demandait un jour quel rôle il souhaiterait se voir attribuer, il répondit : *L'Idiot*, de Dostoïevsky, cette prétention peut paraître surprenante, au premier abord. *L'Idiot* du roman est dépeint par le grand écrivain russe comme un jeune prince épileptique, faible mais beau, avec son visage aux traits fins, son air juvénile et doux. On ne peut dire que cette description corresponde exactement à Michel Simon, pourtant quand on y réfléchit et quand on connaît vraiment celui qui fut Clo-clo, quand on sait sa compréhension des personnages, sa finesse, son instinct, on saisit alors que lui seul serait capable en France de tenir le rôle si lourd et si beau de l'étrange prince Muichkine.

Il y a une autre vedette qui vient appuyer notre thèse, c'est l'homme qui fut tour à tour David Golder, le père de Poil de Carotte, Jean Valjean, le chirurgien de *Cette Vieille Canaille*, etc., et qui sera bientôt un marchand russe dans *Les Nuits Moscovites*.

J'ai d'ailleurs été lui demander son opinion sur la question.

— Oui, dit-il catégoriquement, pour moi, il n'y a pas deux avis possibles. Un vrai acteur, digne de ce nom, doit savoir jouer tous les rôles.

« On est artiste véritable qu'à cette condition. Il serait trop facile d'être une espèce d'automate qui répèterait toujours sa même litanie et ses mêmes gestes.

« Que dirait-on d'un romancier qui raconterait toujours la même histoire, d'un sculpteur ou d'un peintre qui traiterait toujours le même sujet ?

« Il ne faut pas s'enfermer dans des types immuables.

« Evidemment, cela demande un dur effort et il est plus commode, plus facile de répéter toujours le même bonhomme. Mais c'est en revenant au Guignol ou à la primitive comédie italienne, Scapin, Pierrot, Arlequin, le Docteur.

« Non, pour l'acteur qui comprend son métier, la seule manière d'obtenir un succès durable, c'est la variété. C'est très bien de trouver des tics, un truc, un jeu qui plaisent au public, mais aussi bon que soit ce procédé, il finit par fatiguer, il faut savoir se renouveler. C'est d'ailleurs la seule façon d'être toujours vrai, vivant. La systématisation tuera tôt ou tard le naturel.

« Certes, le triomphe obtenu, garder immuablement la méthode qui vous l'a fait obtenir, peut paraître plus sûr ; mais c'est une solution paresseuse et inefficace.

« Suivre toujours des voies nouvelles n'est pas sans risque, on peut craindre à juste titre de se casser les reins, mais les chutes ne sont jamais très dangereuses et un échec vous apprend plus qu'une réussite, il oblige à se réétudier, à se critiquer et à se renouveler.

« Il ne faut jamais se laisser aller.

« Quant à moi, je désire vivement interpréter Hamlet. Je sais fort bien que je n'en ai nullement l'allure traditionnelle. Le public se représente bien autrement ce héros de Shakespeare. Il le voit sous les traits d'un jeune premier, je ne pense pas qu'il ait absolument raison, mais il faut savoir faire certaines concessions aux spectateurs. Quand je voudrai jouer Hamlet, je ferai tous les efforts qu'il faudra pour en obtenir la silhouette, je suivrai un régime, je me mettrai un corset, je m'attacherai à un portant s'il le faut, mais j'y arriverai.

PIERRE CABLE.

(Voir suite page 14.)

...et Michel Simon, celui de *L'Idiot* de Dostoïevski





Voici une scène de *L'Ecole des contribuables*, dans laquelle on reconnaît Baron fils et Larquey au milieu d'une troupe de girls qui n'ont vraiment rien à envier à celles d'Amérique : jeunesse, sourires, beauté... tout y est.

ACTIVITÉ DÉBORDANTE

C'est fou ce qu'on travaille en ce moment à Joinville ! En haut (chez Paramount), en bas (chez Pathé-Natan), on tourne que c'en est vertigineux ! On tourne quoi ?

Pour la production Fred Bacos, Max de Vaucorbeil réalise une pièce d'André Heuzé et Etienne Arnaud : *Mam'zelle Spahi*, qui s'appelait à la scène *Manœuvres de nuit*. L'adaptation est de Paul Schiller, la musique de Jane Bos et André Colomb. C'est naturellement un vaudeville militaire. Et André Heuzé s'apprête à être enguirlandé par la critique parce qu'il a montré des petites femmes en déshabillés, et des scènes de caserne.

C'est l'histoire d'un colonel et d'un lieutenant qui veulent cesser de faire la fête, le premier parce qu'il sent l'âge venir, le second (Jean Rousselière) parce qu'il va épouser la fille du premier (Saturnin Fabre). La fille, c'est Josette Day ; la colonelle : Mady Berry. Mais voilà que le jour même des fiançailles officielles, au cours de la garden-party, le colonel et le lieutenant voient arriver leurs maîtresses respectives (Colette Darfeuil et Lyne Clevers), déguisées en saphis ; ils auront toutes les peines du monde à s'en dépêtrer ; c'est par la bêtise de leurs ordonnances (Noël-Noël et Raymond Cordy), que pareille chose est arrivée. Ces deux derniers, dont les deux maîtresses ont emprunté les uniformes, arrivent à leur tour à la soirée, habillés en femmes. Ils sont inénarrables ! C'est justement cela qu'on tourne en ce moment, ainsi que des premiers plans des deux officiers ahuris et inquiets. Noël-Noël chante deux airs destinés à devenir populaires : « Tu n'auras pas mon colibri » et « Fais ton boulot ».

Pour la Parafilm, M. Pottier tourne *Si j'étais le patron*, avec Fernand Gravey, Max Dearly, Mireille Balin, Pierre Larquey, Charles Dechamps, Palau, Georges Vitray, Madeleine Guitty, Gildès, André Dubosc, Jean Gobet, Dartheuil, Claire Gérard, Argentin, comme interprètes. Toute une constellation !

Aujourd'hui, Fernand Gravey, ouvrier d'usine, flirte avec la dactylo Mireille Balin, sans se douter que le directeur mijote son renvoi. Le sympathique Fernand prendra sa revanche plus tard ; grâce à une invention de son cru, il remontera l'usine près



Buster Keaton, que les billets de mille qu'il a dans les mains ne semblent pas impressionner, et Lucien Callamand, dans une scène du *Roi des Champs-Élysées*.

de périlcliter, se fera commanditer par un Américain, et sera finalement nommé directeur. Bien entendu, il en profitera pour épouser Mireille Balin.

Marcel L'Herbier, dans un autre coin, tourne *L'Aventurier*, d'Alfred Capus, assisté d'Eve Francis et de Manuel, avec Armand Thirard comme opérateur. Il a, lui aussi, une belle distribution : Victor Francen est l'aventurier lui-même, en personne naturelle. Mlle Casadesus, premier prix des récents concours du Conservatoire, incarne une toute jeune fille que

l'aventurier aime, et pour laquelle il revient de Tunisie, où il était parti à la suite de disputes familiales. Mais Geneviève, la jeune fille, est fiancée avec Henri Rollan, qui est député, et bourgeois. Ce pauvre Francen, pour comble de malheur, est arrêté pour avoir quelque peu tué ou blessé des noirs au cours de son séjour en Tunisie. Geneviève va le voir dans sa prison ; elle constate qu'il est beaucoup plus énergique, plus intéressant, plus « mâle » que son fiancé. Elle lâchera Henri Rollan pour Francen après une scène décisive.

Aujourd'hui, on tourne dans le bureau du grand patron ; Henri Rollan prend son courage à deux mains pour parler aux ouvriers par la fenêtre. Le vieux et fidèle comptable Joffre a l'air accablé par les événements. Francen attend le moment d'intervenir avec autorité. Il y a là aussi Blanche Montel, qui joue la sœur de Geneviève ; Cetty, le meneur de la grève ; Pascal, de l'Odéon, qui se trouve également mêlé à cette histoire.

Au studio Paramount, Buster Keaton tourne *Le Roi des Champs-Élysées*, et c'est assez curieux de le voir ici, au milieu d'une troupe française, parlant en français. Je ne peux pas vous dire s'il le parle bien, car dans l'unique scène que je lui ai vue tourner, il avait tout juste à dire « Nom de Dieu ! » Il le disait, d'ailleurs, très bien. Mais il avait aussi toute une partie muette à mimer, et il le faisait de façon si comique que tout le monde riait dans le studio, y compris le metteur en scène, Max Nossek, et tous ses camarades qui attendaient leur tour de tourner : Paulette Goddard, Colette Darfeuil, Pierre Piérade, Jacques Dumesnil, Clerget, et Gaston Dupray.

Ce brave Buster, après avoir fait tous les métiers, avoir échoué dans tous, a fini par obtenir un petit rôle au théâtre où sa mère, Madeleine Guitty, est souffleuse. Naturellement, là aussi, il ne fait que des gaffes, se prend le pied dans une échelle au moment d'entrer en scène, entraîne le plateau tournant qui fait apparaître devant le public un chanteur en caleçon, qui se dissimulait dans la coulisse en attendant qu'on lui rende son pantalon. C'est un désastre ! Enfin, Buster, jouant un prisonnier qui s'évade, tombe d'un mur la tête la première, ne sait plus son texte, et se fait « vider » par un régisseur furieux.

Plus tard, ses malheurs continueront parce qu'on le confondra avec un sosie, chef de gansters, ce qui



Fernand Gravey et Madeleine Guitty échantent des idées dans *Si j'étais le patron*.

lui vaudra mille péripéties auxquelles il ne comprendra rien. Il finira tout de même par épouser Paulette Goddard, qui le trouve sympathique malgré son invraisemblable déveine.

Les extérieurs ont été tournés dans les Champs-Élysées et aussi à Joinville.

Dans la cour du studio, René Guissart, qui a achevé de mettre en scène *L'Ecole des Contribuables*, rit tout seul en pensant aux bouts de son film qu'il vient de voir en projection ; il paraît que c'est tellement drôle, surtout grâce à l'interprétation d'Armand Bernard, que tout le monde s'amuse en voyant les scènes à l'écran, même ceux qui les ont tournées, ou qui y ont collaboré, et qui les connaissent pourtant par cœur. Alors, qu'est-ce que ce sera en public ?

Jean VALDOIS.

À JOINVILLE



De gauche à droite, on reconnaît : Mady Berry, Saturnin-Fabre, Josette Day et Jean Rousselière, interprètes de *Mam'zelle Spahi*.

LES FILMS DE LA SEMAINE



Katherine de Mille et Wallace Beery

VIVA VILLA

Interprété par Wallace Beery, Fay Wray, Stuart Erwin, Joseph Shickel et Katherine de Mille.

Réalisation de

Cette grande réalisation est tirée de la vie romancée du fameux Pancho Villa, qui, pour venger son père, commet un crime à l'âge de dix ans et qui, se réfugiant dans les contrées reculées du Chihuahua où il devient peu à peu brigand, puis chef de bande et fait bientôt la terreur de tous les riches propriétaires, les haciendados du Mexique. Après avoir connu la victoire, la gloire, l'amour, l'exil, il devient Président de la République mexicaine et enfin il meurt, victime

de la "vendetta" d'un de ses amis dont il a accidentellement tué la sœur. C'est Wallace Beery qui tient le rôle de Villa et il est à lui seul tout le film. Il est, avec une même étonnante facilité, tantôt du plus truculent comique et tantôt il atteint à un pathétique brutal, féroce et bouleversant. Au metteur en scène, on doit de très beaux mouvements de foule (on n'a pas épargné sur le nombre des figurants) magistralement réglés, bien photographiés. En résumé, un film de grande envergure qu'il faut voir parce qu'il retrace avec une certaine exactitude l'extraordinaire vie d'un grand aventurier.

PEG DE MON CŒUR

Interprété par Marion Davies et Onslow Stevens

Réalisation de Robert Z. Leonard

Peg de mon cœur est une histoire aussi populaire en Amérique, que, par exemple, Alice au pays des merveilles. Peg vit heureuse entre son père et son chien. L'annonce d'un fabuleux héritage vient troubler cet humble bonheur et Peg doit aller à la ville, chez des bourgeois poseurs et snobs, parfaire son éducation. Par amour pour un jeune avocat, Jerry, dont la fiancée, fille des tuteurs de Peg, entre-

tient un flirt poussé avec un certain Brent, elle se compromet dans un scandale qui permet, après bien des disputes et des grincement de dents, de mettre toutes les choses au point. Brent se mariera avec la fiancée de Jerry, et ce dernier, qui aime Peg, lui avoue enfin son amour. Marion Davies, dans le rôle de Peg, mène toute la danse et son jeu rappelle en bien des endroits celui de l'inoubliable Mary Pickford. Des chants et des danses irlandais agrémentent d'un bout à l'autre ce film charmant.

AU FOND DE L'OcéAN

Interprété par Edmond Lowe, Victor Mac Laglen, Sally Blane et Minna Gombell

Réalisation de Albert Rogell

C'est l'histoire assez compliquée de deux scaphandriers, rivaux éternels. Ils ne ratent aucune occasion de se disputer et pourtant ils ne peuvent se passer l'un de l'autre. Et, un jour ou l'un a disparu et qu'on le croit mort, c'est l'autre que l'on accuse du meurtre et que l'on emprisonne. Entre temps a lieu le naufrage d'un yacht avec 20 millions de dollars. Il faut aller chercher ce trésor au fond de l'océan, mais les deux scaphandriers manquent à l'appel. C'est à ce moment que l'on voit celui que l'on croyait mort sortir

ivre-mort de la cale d'un navire : il avait voulu faire une blague à son "ennemi" et ce dernier, innocent, est libéré. Et les deux hommes vont rechercher le trésor. Ils connaissent quelques aventures au fond de l'eau et ressortent, victorieux, pour apprendre que la jeune fille qu'ils convoitaient tous les deux a épousé un tiers personnage. N'ayant plus de raison de se quereller, ils deviennent les meilleurs amis du monde. Toute l'atmosphère des ports et du travail sous-marin baigne ce film et lui donne un véritable intérêt spectaculaire. A cela s'ajoute une belle photo, un bon montage, mouvementé, et une excellente interprétation masculine.



En scaphandrier, Edmond Lowe et Victor Mac Laglen.

VIVA VILLA

(Suite de la page 5)

Madero n'est plus là pour le modérer et Villa mène une campagne sans merci qui le conduit à Mexico où il entre à la tête d'une armée de 60.000 hommes. Pascal, capturé, est tué... Villa est proclamé Président. Tout d'abord il accepte, mais se rendant compte qu'il n'est pas fait pour cette position, il abdique.

Villa retourne à son ranch avec Rosita et leurs enfants. Toute sa stratégie, il ne l'emploie maintenant qu'à de clandestines affaires de mœurs.

Et c'est ainsi qu'un jour, à Parral, Don Felipe l'attire et le tue...

Villa, étendu sur le sol, va mourir. Johnny est près de lui. Il connaît la vanité de cet homme et il flatte ce sentiment, lui assurant qu'on parlera longtemps de lui.

Et, pendant que Johnny luttant pour refouler ses larmes, improvise un élogieux article, Villa meurt.

G. C.

UN ACTEUR

peut-il interpréter tous les rôles ?

(Suite de la page 11)

« Ce n'est qu'une question de courage et il en faut énormément dans le métier.

« Si l'on veut interpréter toute une gamme de personnages différents, il faut savoir faire le sacrifice (tout au moins extérieur) de sa personnalité ; il faut s'habiller du rôle que l'on doit tenir, il faut suivre fidèlement la pensée de l'auteur et donner corps à un personnage irréel qui est différent de soi-même, il faut matérialiser les créations immatérielles de l'écrivain.

« Cela demande un effacement apparent, une sorte de renoncement qui exige une volonté puissante et tendue. Mais ce n'est pas là de l'humilité, au contraire, car cette abnégation c'est encore la plus grande marque de notre orgueil. »

P. C.

COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques.

Ramon. — Vous ne pourriez pas tomber mieux. Je viens justement de recevoir d'un aimable (comme les autres...) correspondant, une quantité de détails sur le Ramon Navarro fan club. Ce sera peut-être un peu long, mais comme je crois que cela peut intéresser de nombreux lecteurs (bon nombre de mes correspondants sont des admirateurs de Ramon Navarro), je vais transcrire à peu près intégralement ici la lettre que j'ai reçue :

Ramon Navarro est le Président du R.N.F.C. et il fait tout son possible pour être en rapports constants avec les 500 membres du Club, tandis que ces derniers font à leur tour, tous leurs efforts pour obliger les "Producers" à donner à l'artiste des rôles ou sa personnalité et son talent soient enfin mis en valeur et non dépréciés.

Une correspondance importante unit tous les membres de ce Club qui échangent leurs critiques entre eux. Cependant pour avoir plus amples renseignements concernant le R.N.F.C., s'adresser à

Miss Audrey Homan
45, Chardmore Rd.
London N. 16

en se recommandant de David ou bien s'adresser directement chez moi, 50, rue Pergolèse, Paris, 16^e. Miss Homan ne connaissant que fort peu notre langue.

Monosette. — Vous allez leur téléphoner de Le-Breuil-en-Ange ? Et s'ils ne sont pas chez eux ? Enfin, je vous souhaite bien du plaisir ! Roger Bourdin, 5, rue Chavallier, à Levallois-Perret. Téléphone : Péreire 20-86. Danièle, Brégis, 107, rue Lauriston, Passy 44-28 et Marcelle Denya (avec un Y), 9, villa Aublet (17^e), Carnot 54-61. Mme Béran-gère est mariée, mais j'ignore si elle a des enfants. Elle ne tourne actuellement aucun film. André Baugé est né en 1892 Quant à Simone Leneret...

A Ciné-Magazine. — Encore un qui n'aime pas se fouler la rate ; l'absence de tout pseudonyme m'a amené à me servir des trois premiers mots de sa lettre. L'acteur Reed Howes a complètement disparu de l'écran américain et il m'est très difficile, sinon impossible, de retrouver son adresse. The singing fool (et non "The simoing fool", comme vous l'avez écrit) s'appelait en français : Le fou chantant.

Nanette. — Voici les adresses que vous désirez : Henri Marchand, 71, rue Erlanger-Suzanne, Rissler, 6, rue Copernic, Georges Rigaud, 44, rue Saint-Ferdinand, Pierre Brasseur, 14, rue du Commandant Marchand, Marcelle Chantal, 4, avenue Rodin.

Focus. — On en perdrait son latin, avec de tels pseudos... Je ne crois pas que Marie Bell doive tourner prochainement un film avec Jean Murat. Boub est bel et bien marié. Mais Brigitte Helm ne l'est pas. Roger Tréville n'a rien tourné depuis un certain temps ; je ne le crois pas marié non plus. Je ne trouve rien de mieux à faire que de vous renvoyer à la liste ci-contre où figurent toutes les nouvelles photos d'artistes qui viennent d'arriver au service.

Maricomanie. — En somme, c'est de la Franc-Mauricomanie. C'est Henri Marchand et Robert Pizani qui étaient les partenaires de Lisette Lanvin dans Je, vous aimerai toujours. Les interprètes de Tunnel sont : Madeleine Renaud, Jean Gabin, Van Daele, André Nox, Pierre Nay, Le Vigan, Raymond Allaire et Victor Vina. Le metteur en

scène est Kint Banhardt qui tourne en ce moment L'or dans les rues avec Albert Préjean et Danièle Darrieux.

Fleur de beauté. — C'est moi, la fleur de beauté ? Gustav Frölich n'est pas Français. Et Conrad Veidt, bien que parlant couramment l'Anglais, est d'origine allemande. Hallelujah, l'm a tramp, qui est un film purement américain, interprété par A. Jolson, n'a jamais été tourné aux studios de Billancourt.

Simon Nomis. — Comme qui dirait qu'il s'agit là d'un palindrome. Non, la femme de Pierre Blanchard n'est pas une artiste ; elle est simplement la sœur de Louise Lagrange et son nom de jeune fille est Marthe Vinot. Charles Boyer est rentré d'Amérique, mais sans Pat Paterson, qui y est restée pour terminer un film en cours de réalisation. C'est Rolla Norman, qui, dans Conduisez-moi Madame, tenait le rôle du jeune premier aux côtés d'Armand Bernard et de Jeanne Boitel.

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée "Ciné-Magazine" offre à ses nouveaux abonnés d'un an UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription, une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS !

Le costaud des Épinettes. — Ah ! bien, c'est gai ! Voilà que le courrier des lecteurs de Ciné-Magazine est hanté par des revenants, maintenant. Le dernier film de Lisette Lanvin s'appelle Le secret d'une nuit et a été mis en scène par Félix Gandera. Meg Lemonnier, si je ne m'abuse, ne fait plus partie de la troupe permanente des Bouffes-Parisiens. Votre idée n'est pas si mauvaise que cela : O mon bel inconnu donnerait certainement lieu d'un scénario très mouvementé et l'interprétation pourrait être la même qu'aux Bouffes-Parisiens. Pour avoir la photo dédicacée de Paulette Goddard, adressez-vous plutôt aux Films Epoc, 5, rue Lincoln, à Paris (8^e).

Denise X. — C'est le meilleur moyen de ne pas se faire connaître, s'pas ? Cary Grant n'a interprété aucune version française de film et chaque fois que vous l'avez entendu parler français, c'est que

le film était doublé. Voici les titres des films tournés par Henry Garat et Lilian Harvey, ensemble : Le Chemin du Paradis, Le congrès s'amuse, Princesse à vos ordres, La fille et le garçon, Un rêve blond. Raymond Rouleau et Fernand Gravey sont d'origine belge.

O. B. François. — Voici les adresses que vous désirez avoir : Jean Galland, 9, rue Saint-Romain (6^e), André Luguet, 36, boulevard des Invalides. André Berley, 51, rue de la Condamine, Marie Bell, 15, rue Raynouard. Odette Florelle, 7, avenue Philippe-le-Boucher, à Neuilly-sur-Seine.

A.R. F.V.F. — Mon collègue et ami L'homme invisible (une politesse en vaut une autre) jetant par hasard un coup d'œil sur votre lettre, m'a traduit ainsi votre pseudonyme : Association des Rares Fervents de Victor Francen (Il avait d'abord dit : Association Ridi-cule des Fervents de Victor Francen, mais il s'est ravisé). Vous lui en voulez ? Non, n'est-ce pas ? Victor habite 23, rue des Réservoirs, à Versailles. D'après moi, son meilleur film est : Les ailes brisées, mais ne vous fiez pas trop à mon goût... Le service de photographies vous fait dire qu'il ne peut pas envoyer une seule photo d'artiste contre remboursement. Envoyez trois francs en timbres-poste et la photo 18x24 de Victor Francen vous sera immédiatement expédiée.

Gaby Morlay. — Elle n'est peut-être pas aussi aimable que vous qui lui empruntez son nom. Vous avez mis les choses au point en grand érudit. Le voyage de la gagnante du concours Lac-aux-Dames tombait précisément les 25, 26 juillet et jours suivants. On peut comprendre à la rigueur les craintes de notre lauréate. Mais je suis certain qu'aujourd'hui un Français peut circuler aussi librement et qu'il reçoit un aussi bon accueil qu'un Autrichien qui viendrait en France. L'affabilité des Autrichiens est vantée par tous ceux qui connaissent votre beau pays.

Vive Robert Lynen. — C'est aux premiers des deux points d'interrogation que vous posez que je répond par l'affirmative, mais ne venez pas aux bureaux du Journal, vous ne m'y trouveriez pas : je suis comme le bonheur, je suis toujours ailleurs.

Grand Frère Félix. — Vive Robert Lynen, vous remercie et attend une autre missive de vous pour lui permettre de se mettre en communication avec vous au sujet du jeune Robert Lynen. IRIS.

CINÉ-MAGAZINE

DEUX PLACES
A TARIF RÉDUIT

Ce billet est valable du 31 août au 6 septembre 1934
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 31 Août au 6 Septembre 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

1^{er} ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31, av. Opéra.
Les nuits de Broadway.

2^e

O CINEAC, 5, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.
O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.
Actualités. Dessins animés.
O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
Les lumières de la ville.
O CAUMONT-THEATRE, 7, b. Poisson.
Programme non communiqué.
O IMPERIAL-PATHE, 29, bd Italiens.
La Maison dans la dune.
LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.
O MARIVAUX-PATHE, 29, bd Italiens.
Le Scandale.
OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.
Actualités mondiales.
O PARISIENNA, 27, bd Poissonnière.
O REX, 1, boulevard Poissonnière.
Sa douce maison.
VIVIENNE, 49, rue Vivienne.
L'Homme invisible.

3^e

BERENGER, 49, rue de Bretagne.
O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.
MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.
PALAIS DES ARTS, 325, r. St-Martin.
■ PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.
Rez-de-chaussée: C'était un musicien.
1^{er} étage: A l'affût du danger, Le nouveau Tarzan.

4^e

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.
HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.
SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
L'Agonie des Aigles.

5^e

CLUNY, 60, rue des Ecoles.
CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.
Le retour de Raffles. La guerre des Valses.
■ MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE, 34, rue Monge.
Le mari garçon.
PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.
Bottoms up. Tonnerre sur le Mexique.
SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.
Monsieur le Duc. L'Adieu au drapier.
URSULINES, 10, rue des Ursulines.
Relâche.

6^e

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.
Baby take a bow, La grande tourmente.
■ DANTON, 99, bd Saint-Germain.
Cavalcade.
PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.
Gilgi. Symphonies tziganes.
RASPAIL, 91, boulevard Raspail.
REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.
Topaze, L'Orlov.

7^e

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.
Mireille. Mauvaise graine.
Cd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
L'Agonie des Aigles.
LA PAGODE, 59 bis, r. de Babylone.
■ MAGIC-CITY, 180, r. de l'Université.
Son Altesse Impériale. I. F. 1 ne répond plus.
RECAMIER, 3, rue Recamier.
Mauvaise graine. La Dame de chez Maxim's.
SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres.
S. O. S. Iceberg, L'Amazone et son mari.

8^e

CINEMA CH-ELYS., 188, av. Ch.-Elys.
Reprise.
CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.
Le Sphinx.
COLISEE, 38, av. Champs-Élysées.
Lac-aux-Dames.
ELYSEE-CAUMONT, 79, av. Ch.-Elysé.
Banque Nemo.

ERMITAGE (Club des Ursulines).
L'Ecole de Beauté.

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.
Trois jours chez les vivants.
O MADELEINE, 14, b. de la Madeleine.
Viva villa.
MARBEUF, 32, rue Marbeuf.
Massacre.
O MARIIGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.
Vers l'abîme.
O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.
Clôture annuelle.
WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan.
Attorney for defense.

9^e

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.
Baby take a bow, La grande tourmente.
AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.
O APOLLO, 20, rue de Clichy.
Vengeance d'artiste. J'écoule.
ARTIST-C, 61, rue de Douai.
Ma Tante d'Honfleur. Qui a raison?
O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.
Princesse à vos ordres.
O CAMEO, 32, bd des Italiens.
O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.
Actualités. Dessins animés.
O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.
Actualités. Dessins animés.
DELTA, 17, bd Rochechouart.
EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.
Little women.
GAITE ROCHECHOUART.
C'était un musicien. Un grand amour.
O MAX LINDER-PATHE, bd Poisson.
Le train de 8 h. 47.
O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.
Marius.

O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.
ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.
Kid d'Espagne. Raffles.
■ ROXY, 65 bis, rue Rochechouart.
La petite Chocolatière. Les Bleus de l'Amour.
STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.
Clôture.
O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10^e

O BOULVARDIA, 42, bd B.-Nouvelle.
O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.
O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât.-d'Eau.
Je suis un évadé. Le voyage sans retour.
O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.
O ELDORADO, 4, bd de Strasbourg.
La merveilleuse journée. Le nouveau Tarzan.

EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.
C'était un musicien. Police privée.
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.
La Ronde des Heures. Ivresse blanche.
LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.
C'était un musicien.
LOUXOR, 170, boulevard Magenta.
C'était un musicien. Police privée.
PALAIS DES GLACES, 37, Fg Temple.
Mauvaise graine. Atout cœur.
O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.
■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.
O PATHE-JOURNAL, 6 bd Saint-Denis.
Actualités. Dessins animés.
O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle.
Paris-Deauville. Autour d'un berceau.
TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.
Iris perdue et retrouvée. Club de Minuit.

TIVOLI, 14, rue de la Douane.
L'Agonie des Aigles.

11^e

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. E.-Lenoir.
Le Danube bleu. Serpent Mamba.
BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.
L'Amour et sa veine. Le sous-marin blessé.
BA-TA-GLAN, 50, bd Voltaire.
Kid d'Espagne. L'Appel de la nuit.

CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.
Le long des quais. Le Capitaine Craddock.
CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.
O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République.
Actualités. Dessins animés.
EXCELSIOR, 105, av. la République.
Clôture annuelle.
IMPERATOR, 113, rue Oberkampf.
Mauvaise graine.
LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.
PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.
SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.
TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Rouq.
Topaze, L'Orlov.

12^e

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.
LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.
C'était un musicien. Police privée.
NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.
RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.
Tire au flanc. Les surprises du divorce.
REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.
Bach millionnaire.
TAINE-PALACE, 14, rue Taine.

13^e

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Doure.
CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac.
En bordée. L'Adieu au drapeau.
EDEN des Gobelins, 57, av. Gobelins.
Révolte au Zoo. En bordée.
ITALIE, 174, avenue d'Italie.
■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.
Bach millionnaire.
■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.
PALAIS DES Gobelins.
SAINT-MARCEL, 67, bd St-Marcel.
Paquebot Tenacity.

14^e

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.
Paquebot de luxe, La Perle.
■ CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Ro.
DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delambre.
Melodie oubliée. Sur le pavé de Berlin. (Vers. orig.)
GAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.
MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.
Matriecule 33. Révolte au Zoo.
MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.
MONTPARNASSE, 3, rue d'Odessa.
Mauvaise graine. Paris-Méditerranée.
MONTROUGE, 73, avenue d'Orléans.
L'Agonie des Aigles.

OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.
Fermeture annuelle.
ORLEANS-PALACE, 100-102, b. Jour.
Mauvaise graine. Les Gaietés de l'Escadron.
PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.
PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.
RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.
Tessa.
SPLENDEUR, 3, rue La Rochelle.
Fin de saison. Volga, Volga.
TH. MONTROUGE, 70, av. d'Orléans.
Valse d'amour. Terreur à bord.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15^e

■ CASINO GRENELLE, 86, a. E.-Zola.
CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.
CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.
L'Agonie des Aigles.
FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.
Mon copain le Roi. Volga, Volga.
GILBERT, 115, rue de Vaugirard.
GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre.
Mam'zelle Nitouche.
GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.
LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.
Mauvaise graine. Le Roi du cirage.
MACIQUE, 204-206, r. la Convention.
Tout pour l'amour. Coups de feu à l'aube.
NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.
PALAIS-CROIX-NIVERT, 55, r. O.-Niv.
St-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.
Mauvaise graine. La merveilleuse journée.
SPLENDEUR-CINEMA, av. M.-Picquet.
■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.
Au pays du soleil. Son meilleur ami.

16^e

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.
AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine.
■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.
Mireille. Le piège.
EXCELSIOR-CINEMA, 14, bd Exelmans.
La 1000 et 2^e nuit. La Maître de Forges.
MUZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.
Paquebot Tenacity.
NAPOLEON, 4, av. de la Grde-Armée.
PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.
Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudrin.
REGENT, 22, rue de Passy.
THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.
VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.
Mauvaise graine. Paquebot Tenacity.
PASSY, 95, rue de Passy.
Une grave erreur. Les Amours de Minuit.

17^e

BATIGNOLLES-CINEMA, 59, Condam.
C'était un musicien. Fin de saison.
CHANTECLER, 76, avenue de Clichy.
CLICHY-LEGENDRE, 128, r. Legendre.
CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.
Dollar et Wisky. Boléro.
COURCELLES, 118, r. de Courcelles.
Clôture annuelle.
DEMOURS, 7, rue Demours.
La maison dans la dune.
EMPIRE, 41, avenue Wagram.
Clôture annuelle.
GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.
LE CARDINET, 112 bis, r. Cardinet.
LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.
Le grand jeu.
MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.
Valse d'amour.
PRINTANIA, 32, rue Brochant.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.
O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.
Le Club des Casse-Cou.
STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.
Symphonie inachevée.
STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias.
Relâche.
STUDIO HAUSSMANN, 16, r. Monceau.
Valse impériale.
THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.
L'Orlov, Georges et Gergette.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
Mêlo, Charlemagne.

18^e

O ACORA, 64, boulevard de Clichy.
Il était une fois.
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.
Kid d'Espagne. Raffles.
CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.
C'était un musicien. Police privée.
CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.
CAUMONT-PALACE, place Clichy.
Programme non communiqué.
MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.
L'Agonie des Aigles.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.
C'était un musicien. Police privée.
MONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.
MONTCALM, 124, rue Ordener.
MOULIN-ROUGE.
Sapho.
MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.
NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.
La Roche aux mouettes. Les 2 canards.
ORDENER, 77, rue de la Chapelle.
■ ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.
C'était un musicien.
ORNANO, 43, bd Ornano.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.
L'Agonie des Aigles.
PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.
SELECT, 8, avenue de Clichy.
La 5^e empreinte.
STEPHENSON, 18, rue Stephenson.
■ STUDIO FOURMI, 120, bd Rochech.
STUDIO 28, 10, r. Tholozé. Marc. 36-07.

19^e

AMERIC, 14, avenue Jean-Jaurès.
BELLEVILLE-PALACE, 25, r. Belleville.
Tumultes. Tout pour l'amour.
CINEMA-PALACE, 140, rue de Flandre.
FLANDRE-PALACE, 29, r. de Flandre.
■ FLOREAL, 13, rue de Belleville.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès.
Autour du monde. Le Maître de Forges.
PALACE-SECRETAN, 1, av. Secrétan.
RENAISSANCE-CINEMA 12 a. J.-Jaur.
RIALTO, 7, rue de Flandre.

■ SECRETAN-PALACE 55, r. de Meaux.
Le Père prématuré. Le chemin du bonheur. Tiquet.

20^e

ALCAZAR, 6, rue du Jourdain.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron.
BAGNOLET-PATHE, 5, r. de Bagnolet.
■ COCORICO, 128, bd de Belleville.
DAVOUT-PALACE, 73, bd Davout.
FAMILY-CINE, 81, rue d'Avron.
Le champion. Ames libres.
FEERIQUE-PATHE, 146, r. de Bellev.
Mauvaise graine. Monsieur, Madame et Bibi.
MESNIL-PALACE, 38, r. Mémilmontant.

LISTE DES ÉTABLISSEMENTS

acceptant nos billets à tarif réduit

(Voir page 15 le bon à découper et les conditions d'admission).
Les établissements de Paris acceptant nos billets sont dans le programme précédés du signe ■

BANLIEUE

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOIS-COLOMBES. — Excelsior-Cinéma.
BOURG-LA-REINE. — Régina-Cinéma.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHOISY-LE-ROI. — Splendide-Cinéma.
Théâtre.
ENGHEN. — Enghien-Cinéma.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
ISSY-LES-MOULINEAUX. — Mignon-Palace.
LES LILAS. — Magic-Cinéma.
MALAKOFF. — Malakoff-Palace.
MONTREUIL-SOUS-BOIS. — Alhambra-Palace.
PANTIN. — Pantin-Palace.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CYR. — Au Coucou.
SAINT-DENIS. — Pathé.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SAINT-CRATIN. — Sélect-Cinéma.
SAINT-OUEN. — Alhambra.
VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Excelsior-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania.
Sonore.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Royal-Cinéma.
ANNECY. — Splendid-Cinéma. — Palace-Cinéma.
ANTIBES. — Casino d'Antibes.
ARRAS. — Ciné-Palace. — Kursaal.
BAGNERES-DE-BIGORRE. — Idéal Théâtre.
BAYONNE. — La Féria.
BELFORT. — Cinéma-Brasserie Georges.
BESANCON. — Central-Cinéma.
BORDEAUX. — Variétés-Cinéma. — Cinéma des Capucines. — Olympia.
BAR-LE-DUC. — Eden-Cinéma.
BOULOGNE-S-MER. — Omnia-Pathé.
BOURG-EN-BRESSE. — Eden-Cinéma.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gironde). — Eldorado.
CAEN. — Cinéma Trianon. — Cinéma Eden.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CALAIS. — Théâtre des Arts.
CANNES. — Cinéma Olympia. — Star-Cinéma Mondain. — Majestic. — Lido-Cinéma. — Majestic Plein Air. — Riviera.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHARLEVILLE. — Cinéma-Omnia.
CHARLIEU (Loire). — Familia-Cinéma.
CHATEAUX-ROUX. — Cinéma-Alhambra.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Ciné-Gergovia.

DENAIN. — Cinéma Villard.
DIJON. — Grande Taverne.
GANGES. — Eden-Cinéma.
GRASSE. — Casino Municip. de Grasse.
GRENOBLE. — Cinéma-Palace. — Sélect-Cinéma. — Royal-Pathé. — Modern-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace. — Casino-Théâtre-Cinéma.
HAVRE FRILEUSE. — Royal.
JOIGNY. — Artistic-Cinéma.
LAON. — Kursaal-Cinéma.
LA ROCHELLE. — Olympia-Cinéma.

FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.
GAMBETTA-AUBERT, 6, r. Belgrand.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta.
Mauvaise graine.
CAVROCHE, 118, bd de Belleville.
LUNA-CINEMA, 9, cours de Vincennes.
Après l'amour, 600.000 fr. par mois.
■ MENIL-PALACE, 3, r. Mémilmontant.
PARADIS, 44, rue de Belleville.
100 contre 1, Retour de Raffles.
■ PYRENEES-PALACE, 272, r. Pyrén.
PELLEPORT, 129, avenue Gambetta.
PHENIX-CINE, 28, r. de Mémilmontant.
STELLA-PALACE, 11, rue des Pyrénées.
ZENITH, 17, rue Malte-Brun.

LILLE. — Caméo. — Pathé-Wazemmes.
— Omnia-Pathé. — Remy.
LORIENT. — Sélect. — Royal. — Omnia.
LYON. — Cinéma Variétés. — Cinéma Grolée. — Empire-Cinéma. — Cinéma Terreaux. — Cinéma Régina. — Royal-Aubert-Palace. — Artistic-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Tivoli. — Lumina. — Bellecour.
MACON. — Salle Marivaux.
MARSEILLE. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Olympia.
MILLAU. — Grand Ciné Pailhous.
MONTEAU. — Majestic (vendredi, samedi, dimanche).
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma. — Cinéma-Pathé. — Royal Athénée. — Le Capitole.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Katorza. — Royal-Ciné. — Théâtre Apollo. — Majestic-Cinéma.
NANCY. — Olympia.
NICE. — Idéal. — Olympia-Cinéma. — Eldorado-Cinéma.
NIMES. — Eldorado.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
PERIGUEUX. — Cinéma-Palace.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONTOISE. — Excelsior-Palace.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
REIMS. — Eden-Cinéma.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROCHEFORT. — Apollo-Palace. — Alhambra-Théâtre.
RUEIL. — Cinéma-Théâtre.
SAINT-CHAMOND. — Variétés Cinéma.
SAINT-ETIENNE. — Fémina-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Family-Théâtre.
SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Royal-Palace.
SETE. — Trianon.
STRASBOURG. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia. — Grand Cinéma des Arcades.
TAIN (Drôme). — Royal-Cinéma (samedi et dimanche soir).
TOULOUSE. — Gaumont-Palace. — Trianon.
TOURCOING. — Splendid.
TROYES. — Royal Croncles (jeudi).
VALLAURIS. — Eden-Casino.
VIENNE. — Salle Berlioz.
VILLEURBANNE. — Kursaal-Cinéma.
VIRE. — Sélect-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia. — Trianon-Palace.
CASABLANCA. — Eden.
TUNIS. — Cinéma-Modern. — Cinéma Goulette.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — La Cigale. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Boulevard-Palace. — Classic. — Fascati. — Cinéma-Théâtre. — Orasulul T-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Ciné-Etoile.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

CINÉ MAGAZINE

30 AOUT 1934

1fr50

TOUS LES JEUDIS



Monette Dinay
qu'on verra la saison prochaine
dans plusieurs films

PHOTO ARNAL